Document generated on 08/04/2025 5:38 a.m.

Siggi
Le magazine de sociologie

La coupe et l'idéaltype

Barbara Thériault

Number 3, Fall 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/98680ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (print)
2564-1824 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Thériault, B. (2021). La coupe et l'idéaltype. *Siggi*, (3), 40–41.

Tous droits réservés © L'Esprit libre, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHRONIQUE D'UNE
APPRENTIE COIFFEUSE

La coupe et l'idéaltype

BARBARA THÉRIAULT,
Montréal et Erfurt

Barbara est sociologue. À la recherche de nouvelles expériences, elle a décidé d'apprendre le métier de coiffeuse. Dans la présente rubrique, elle rapporte ses observations sur les liens entre coiffure et sociologie.

— Comment s'appelle cette coupe ? demande un apprenti.
— Seules les coupes de base ont un nom, répond notre professeur d'un ton légèrement agacé.

Ce n'était pas la première fois que j'étais témoin d'une telle scène. Notre soif de connaissance semblait proportionnelle au degré de résistance de notre maître à l'idée de reconnaître l'existence de coupes.

Comme nous sommes des apprenti·e·s et que nous avons déjà une autre formation en poche, nous puisons dans nos connaissances et expériences antérieures. Je mobilise pour ma part mon savoir sociologique pour m'approprier la coiffure — son langage, sa pratique — tout en réfléchissant à ma discipline. Qu'en est-il de la coupe de cheveux ? Dans les mots de la sociologie, elle est comparable à un idéaltype, l'outil développé par un autre maître, de la sociologie cette fois, Max Weber.

Les idéaltypes sont des créations conceptuelles qui, au regard d'une question particulière, accentuent certains traits de la réalité. Grâce à eux, les sociologues découpent la matière — qu'elle soit saisie sous forme d'entretiens, d'observations, d'archives ou de données statistiques ou visuelles — pour la reconstituer dans leurs mots. Grâce aux perspectives qui émergent de cet exercice, elles et ils donnent à voir, aiguisent le regard de leurs contemporain·e·s sur la réalité.

La coupe est un outil similaire. Elle accentue certains traits : le type de sections (horizontales, verticales, diagonales), les angles (gradués, dégradés, droits). En langage wébérien : en quelques coups de ciseaux, les coiffeuses et les coiffeurs traduisent la matière capillaire en sections et en angles, pour la façonner, la mettre en forme (« en pli »), et créer quelque chose qui attirera peut-être le regard. En accentuant certains traits — et pas d'autres —, la sociologie et la coiffure créent quelque chose à partir de la matière; en la découpant, elles laissent de côté des retailles (détails historiques non pertinents pour la question traitée; cheveux qui restent au sol).

Pour Weber, les idéaltypes sont incontournables. Cette position repose sur une conception particulière de l'histoire, entendue comme matière empirique : la réalité étant hétérogène et ses contenus illimités, de telles constructions conceptuelles sont indispensables pour mettre de l'ordre dans ce qui n'est que fragments éparpillés, désordre, chaos.

Sur le plan capillaire, une coiffeuse wébérienne pourrait adopter une position similaire : la coupe guide, ordonne ce qui est revêche (raide, ondulé, frisé, crépu, gras, sec). Elle pourrait ajouter : la coupe, en tant qu'idéaltype, ne correspond pas à la réalité. Et, paraphrasant Weber : « On ne trouvera nulle part empiriquement une coupe pareille dans sa pureté conceptuelle : elle est utopie. »

Mais les idéaltypes et les coupes ont d'autres fonctions que celle de guide : ils facilitent également la communication entre spécialistes. Parce qu'elles introduisent un second niveau d'analyse entre la parole de la personne enquêtée ou cliente et celle de la sociologue ou de la coiffeuse, ces constructions créent un sentiment d'appartenance, une communauté dont le langage reste largement inconnu à la fois de l'enquêtée et de la cliente, qui n'ont certes pas à connaître le détail des opérations.

— Et comment s'appelle cette coupe ? demande une autre apprentie.
— Je l'ai dit : il n'y a pas de nom ! répond notre professeur, cette fois visiblement énervé.
— Oui, mais…
— Si un jour vous créez quelque chose de nouveau, vous pourrez lui donner un nom, interrompt-il la malheureuse, mettant ainsi un terme à la discussion.

Difficile de dire ce qui irrite tant le maître coiffeur. Contraint de se justifier, il valorise la pratique. Il nous répète sans cesse l'importance des sections propres — à l'instar d'ailleurs de Weber en son temps au sujet des concepts clairs et rigoureux. Le professeur fait fréquemment allusion à la somme importante de métier qu'il nous reste encore — certes — à acquérir (il m'a une fois confié que nous étions un des pires groupes auquel il avait enseigné).

Au-delà de cette explication, je me dis parfois que le maître coiffeur entretient une conception de l'histoire et un rapport à la connaissance qui se distinguent de ceux du maître sociologue. Il semble adopter une approche que l'on pourrait qualifier de « réaliste », selon laquelle la réalité ne serait pas entièrement chaotique. Et les coupes, en tant que créations, seraient dans une certaine mesure artificielles; elles renverraient à quelque chose qui n'existe pas dans la réalité. Une coupe qui resterait utopie — un modèle parfait ne correspondant à aucune réalité — risquerait en effet de décevoir les attentes de la clientèle.

Si Max Weber avait été un maître de la coiffure, il nous aurait sans doute enjoint·e·s à développer de nouvelles coupes, même en tant qu'apprenti·e·s. Je tire trois leçons de son enseignement pour la coiffure : (1) partir de formes établies (du bob ou du mulet comme du matérialisme historique en sociologie), mais en les dépassant, en reconnaissant différentes variations possibles; (2) se rappeler que plusieurs techniques peuvent parvenir à un résultat semblable, et (3) être conscient·e que les modes changent, que les outils et les produits se perfectionnent et que les coupes sont destinées à être dépassées. Heureusement ! Sinon, nous serions contraint·e·s de toujours répéter les mêmes coupes de base.

J'imagine parfois Weber observer une rosette, la palper, la considérer comme un problème, un point de départ pour créer quelque chose de nouveau. Ma facilité à m'imaginer Weber en coiffeur ne tient pas seulement à sa barbe — ajoutez-y un tatouage de manchette et vous obtenez un barbier hipster des plus typiques —, mais aussi à la dimension artisanale de sa sociologie et à la place qu'elle réserve, tout à côté du savoir théorique, à l'imagination.